Bergsoniana

7 | 2026
Le bergsonisme en dialogue

Le bergsonisme en dialogue

Povilas Aleksandravičius

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/bergsoniana/4816
ISSN : 2800-874X

Éditeur
Société des amis de Bergson

Référence électronique
Povilas Aleksandravičius, « Le bergsonisme en dialogue », *Bergsoniana* [En ligne], 7 | 2026, mis en ligne le 01 octobre 2026, consulté le 01 octobre 2026. URL : http://journals.openedition.org/bergsoniana/4816

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2026.

Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Le bergsonisme en dialogue

Povilas Aleksandravičius

1 Le septième numéro de *Bergsoniana* est issu de la cinquième rencontre du réseau international consacré au bergsonisme global. À l'instar des précédentes rencontres organisées en Pennsylvanie (2020), à Fukuoka (2021), à São Paulo (2022) et à Yaoundé (2024), celle-ci s'inscrivait dans le cadre du projet IRN du CNRS intitulé « Un chapitre dans l'histoire globale de la philosophie : nouvelles perspectives sur le bergsonisme ». Consacré au thème « Le bergsonisme en dialogue », cette cinquième rencontre s'est tenue à Vilnius les 16-17 et 23-24 janvier 2025, et a été accueillie, sous forme virtuelle, par l'université Mykolas Romeris.

2 Comment est née l'idée d'organiser une conférence sur ce thème précis ? Je me souviens de la joie que m'a procurée l'annonce de la tenue, en Lituanie, de cette cinquième rencontre des bergsoniens du monde entier. Ce petit pays du nord de l'Europe m'apparaissait alors comme une nation récemment affranchie d'un régime totalitaire et résolue à s'intégrer pleinement au concert des États démocratiques. Les relations historiques complexes qu'elle entretient avec ses voisins, la nécessité de s'inscrire dans les dynamiques mondiales, mais aussi la curiosité et l'ouverture au monde qui caractérisent souvent les habitants des petits pays ont progressivement fait émerger en moi l'idée de dialogue. Or la philosophie de Bergson est, à bien des égards, une philosophie du dialogue.

3 Par ailleurs, le bergsonisme érige la philosophie elle-même en lieu de dialogue. La méthode fondamentale qu'il propose – l'intuition de la durée – vise à dissiper ce qui, dans l'histoire de la pensée, a souvent transformé les échanges entre différents systèmes philosophiques en un véritable dialogue de sourds. Dans l'ensemble de ses œuvres majeures, Bergson s'interroge sur le statut de la philosophie, soulignant à la fois les limites inhérentes à toute réflexion philosophique et sa dimension communautaire. Celle-ci ne peut toutefois se déployer pleinement qu'à la condition que la philosophie demeure fidèle à sa vocation propre : percevoir le réel.

4 Cependant, nous appréhendons et expliquons la réalité de multiples façons, et pas seulement à travers la philosophie académique. Si, comme Bergson l'affirme à maintes reprises dans L'*Évolution créatrice*, la durée constitue « l'étoffe même de la réalité »,

alors l'intuition qui sommeille en chacun de nous peut la saisir par des voies diverses et lui donner des expressions variées. C'est pourquoi le bergsonisme se présente toujours comme un dialogue entre la philosophie et l'art, la science, la religion, la politique. Il s'ouvre ainsi à toutes les formes d'activité humaine raisonnable. Toute activité raisonnable tend à se replier sur elle-même et à devenir conflictuelle dès lors qu'elle perd le contact avec son propre fondement – son élan vital. Mais elles retrouvent leur vocation dialogique lorsqu'elles renouent avec le courant vital qui les anime.

5 Tous ceux qui lisent Bergson le savent : pour ses disciples, le dialogue constitue une véritable vocation. L'appel à communications lancé pour la conférence de Vilnius a ainsi suscité de nombreuses réponses provenant de tous les continents, de traditions philosophiques variées et même d'autres disciplines. Le comité d'organisation s'est alors trouvé face à la tâche complexe de procéder à une sélection rigoureuse. Le seul critère de qualité ne suffisait pas, car la majorité des propositions étaient d'un niveau remarquable. Il fut donc décidé, à quelques exceptions près, de privilégier principalement les jeunes chercheurs ainsi que ceux qui entamaient leur parcours dans le bergsonisme. Les articles réunis dans ce numéro de *Bergsoniana* ont été retenus selon cette logique. Chacun éclaire à sa manière une facette du dialogue bergsonien, et, ensemble, ils témoignent de la nature profondément dialogique du bergsonisme.

6 Les contributions de Doudja Boumaza (« When Duration Travels Towards Analytic Philosophy: The Function of Episodic Memory as a Bridge Between Two Philosophical Traditions ») et Joël Dolbeault (« More intuition in Philosophy : Bergson and analytic philosophy ») illustrent la fécondité du dialogue entre la philosophie de Bergson et la tradition analytique, en dépit de l'idée répandue de leur incompatibilité, jadis défendue notamment par Russell. Toutes deux abordent des problèmes philosophiques précis : Doudja Boumaza s'attache à la notion de mémoire épisodique, tandis que Joël Dolbeault s'intéresse à celle du libre arbitre. Ensemble, ils éclairent les subtilités des concepts de durée et d'intuition, démontrant l'apport mutuel de ces deux traditions.

7 Dans l'ensemble de ses écrits, le partenaire de dialogue privilégié de Bergson demeure Kant. Dans son article « Création et nouveauté : l'analogie entre art et nature chez Bergson et Kant », Clara Zimmermann étudie ce dialogue au sein de la philosophie de la nature et de l'art. L'analogie qu'elle met en lumière révèle comment, chez Bergson, la possibilité et la signification de la nouveauté s'affirment, permettant ainsi de saisir des aspects inattendus de la pensée kantienne, et réciproquement.

8 Le dialogue entre Kant et Bergson semble inépuisable, tant il continue de révéler de nouvelles pistes. Mais qu'en est-il de la relation entre la philosophie de Bergson et le néokantisme ? Selon une certaine historiographie, aucun dialogue véritable n'aurait existé, ni même ne pourrait exister, de véritable dialogue entre ces deux courants philosophiques. Dans son article, « Le bergsonisme en dialogue avec le néokantisme », Tobias Endres remet en question ce préjugé. Il met en lumière l'intérêt manifeste qu'Ernst Cassirer, l'une des figures majeures du néokantisme, porta à Bergson, ainsi que l'évolution de sa position à son égard. Son article identifie les concepts et les principes fondamentaux autour desquels un dialogue entre ces deux penseurs a pu se nouer et montre en quoi celui-ci demeure aujourd'hui encore susceptible d'inspirer leurs héritiers respectifs.

9 La relation entre le bergsonisme et la phénoménologie husserlienne a toujours exercé une fascination particulière sur les philosophes, notamment en raison des questions de méthode qui traversent ces deux courants et nourrissent de nombreux débats. Bien

qu'ils aient évolué dans le même contexte intellectuel et se soient confrontés à des problématiques similaires, Bergson et Husserl semblent cependant s'être largement ignorés. Pourtant, dès les premiers développements de l'école phénoménologique, un dialogue avec le bergsonisme s'est naturellement instauré. Ming Hon Chu (« Edith Stein lectrice d'Henri Bergson dans les *Contributions* ») met en lumière une discussion passionnante sur la vie humaine et sur certains actes intimes de la conscience, qu'Edith Stein propose, dans ses écrits, avec la pensée de Bergson développée dans l'*Essai*.

10 Les articles de Jo Kasagi (« La collaboration pour la certitude : les "lignes de faits" de Bergson et la "logique" de Tarde ») et de Marinê de Souza Pereira (« L'esthétique bergsonienne envisagée par une certaine esthétique sociologique : Bergson, sociologue malgré lui ? ») nous invitent à approfondir le champ de la sociologie de la connaissance et mettent en lumière deux aspects essentiels du « dialogue bergsonien ». Jo Kasagi confronte les célèbres « lignes de faits » de Bergson à la « logique » de Gabriel Tarde, analysant la quête de la vérité chez Bergson à l'aune de l'acte de connaissance collective. Son article met ainsi en lumière le dialogue entre des méthodes aussi bien qu'entre des penseurs. De son côté, Marinê de Souza Pereira poursuit une démarche comparable dans le domaine de l'esthétique et de la philosophie de l'art, en mettant en tension Bergson et Lalo. Ce dialogue se révèle particulièrement fécond en ce qu'il permet de réinterroger la signification de l'art et de l'esthétique en s'appuyant sur un système critériologique distinct. Par des perspectives différentes, ces deux articles mettent en relation l'approche « externe » et l'approche « interne » de la réalité, le bergsonisme offrant la clé d'une réconciliation en profondeur entre ces deux visions.

11 En examinant en profondeur la méthode de recherche propre à Bergson, Arnaud Bouaniche (« Penser la naissance aujourd'hui avec Bergson, en dialogue avec Winnicott ») instaure un dialogue original et fructueux entre le philosophe français et le célèbre pédiatre et psychanalyste britannique D. W. Winnicott. Philosophie de la nouveauté par excellence, le bergsonisme s'ouvre ainsi à une réflexion sur le processus de la naissance de l'enfant, une réflexion nourrie par des apports psychologiques, psychanalytiques, physiologiques et anthropologiques. La démarche d'Arnaud Bouaniche mène à la formulation du concept inédit d'« élan natal », qui ne manquera pas de susciter l'intérêt de tous ceux qui reconnaissent l'importance de la notion bergsonienne d'élan vital.

12 Bergson a consacré les derniers efforts de sa pensée à l'étude de la religion et de la politique. En examinant sa conception de la vie, Aurélien Gallèpe (« Penser la religion à partir de la vie : contre les approches théologiques et positivistes, la troisième voie philosophique bergsonienne ») met en lumière non seulement l'originalité de la pensée bergsonienne sur la religion, mais l'inscrit également dans un dialogue à plusieurs niveaux : d'abord avec la théologie, puis avec la sociologie et la psychologie de la religion. Cet article propose la notion novatrice de « vitalisme religieux », destinée à susciter un dialogue non seulement parmi les bergsoniens et les spécialistes des religions, mais aussi auprès de toutes celles et ceux qui s'efforcent de saisir l'essence du bergsonisme.

13 Dans son article « "Portez les fardeaux les uns des autres" : La solidarité chez Bergson et l'éthique de "Solidarność" de 1980 », Ariadna Lewanska propose une analyse approfondie de la notion de socialité chez Bergson, telle qu'elle se déploie à partir de la seconde source de la morale et de la religion. Son étude met en regard cette conception avec l'éthique de la solidarité élaborée par le célèbre prêtre et philosophe polonais

Józef Tischner, figure spirituelle du mouvement “Solidarność” en Pologne. Religion et politique s’y rencontrent de manière particulièrement féconde : de leur interaction émergent, d’une part, l’idéal d’une « démocratie évangélique » et, d’autre part, un puissant mouvement social capable de renverser la dictature et d’insuffler à toute une nation un nouvel élan vers une vie spirituelle renouvelée.

14 Le dialogue transforme chacun de ses participants. Dans le cas du dialogue bergsonien, cette transformation se manifeste comme un processus d’« ouverture de l’âme », qui confère du sens aussi bien aux nuances les plus fines de la conscience individuelle qu’à la vie collective des nations.

AUTEUR

POVILAS ALEKSANDRAVIČIUS

Povilas Aleksandravičius est professeur de philosophie à l’Université Mykolas Romeris (Vilnius, Lituanie). En 2008, il a soutenu sa thèse de doctorat à l’Institut Catholique de Paris et à l’Université de Poitiers, portant sur « Le temps et l’éternité chez saint Thomas d’Aquin et Martin Heidegger ». Il est l’auteur de deux monographies, « Directions et l’avenir de la pensée européenne » (2015) et « L’Europe comme mode de pensée : fondements de la société ouverte » (2019), publiées en lituanien, dans lesquelles il a commencé à explorer la pensée de Bergson. Ses centres d’intérêt portent sur l’anthropologie philosophique, la religion, la politique, ainsi que sur les diverses évolutions de l’homme et de la société actuelle, étudiées d’un point de vue bergsonien. Il est également traducteur du français vers le lituanien d’ouvrages philosophiques et religieux, notamment de « La pensée et le mouvant » (2021).